

Luc 1.67-79 (traduction Nouvelle Bible Segond)

67 Zacharie, son père, fut rempli de l'Esprit Saint et il prophétisa en ces termes : 68 « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, parce qu'il a visité son peuple, accompli sa libération, 69 et nous a suscité une force de salut dans la famille de David, son serviteur. 70 C'est ce qu'il avait annoncé par la bouche de ses saints prophètes d'autrefois : 71 un salut qui nous libère de nos ennemis et des mains de tous ceux qui nous haïssent. 72 Il a montré sa bonté envers nos pères et s'est rappelé son alliance sainte, 73 le serment qu'il a fait à Abraham notre père : il nous accorderait, 74 après nous avoir arrachés aux mains des ennemis, de lui rendre sans crainte notre culte 75 dans la piété et la justice sous son regard, tout au long de nos jours. 76 Et toi, petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-Haut, car tu marcheras par devant sous le regard du Seigneur, pour préparer ses routes, 77 pour donner à son peuple la connaissance du salut par le pardon des péchés. 78 C'est l'effet de la bonté profonde de notre Dieu : grâce à elle nous a visités l'astre levant venu d'en haut. 79 Il est apparu à ceux qui se trouvent dans les ténèbres et l'ombre de la mort, afin de guider nos pas sur la route de la paix. »

Une force de délivrance

Nous sommes à la naissance de Jean le Baptiste et voici donc un poème, un psaume, que l'Évangile selon Luc met dans la bouche de son père. C'est que pour cet évangile, cet enfant n'est pas un humain comme tout le monde. Tout ce qui le concerne a été préparé de longue date, dès avant sa naissance. Il ne va pas développer ses propres choix au cours de son existence. Dans la logique de cet évangile, il est sur terre pour accomplir une volonté qui le dépasse, et qui s'exprimait avant même qu'il ne naisse.

Zacharie, le père, n'est pas un jeune homme, c'est un vieillard. C'est aussi un prêtre de haut rang. Ce n'est pas un hasard. Comme Siméon, le vieillard qui veille dans le temple, il représente la longue attente du peuple d'Israël, la scrupuleuse fidélité d'une espérance qui remonte aux anciens prophètes. C'est ainsi que Jean sera celui qui précède le Messie de quelques mois, afin d'annoncer son arrivée, alors que la naissance de Jésus va se trouver à l'origine d'une étape nouvelle, décisive, de notre Histoire.

Ce moment se situe donc dans l'histoire des premiers signes d'un accomplissement. Depuis des siècles, quelque chose est attendu, espéré. Et vous le savez, c'est un Messie qui est attendu, mais pour quoi faire ? Marie le disait, dans ce poème splendide qu'on a coutume d'appeler le Magnificat. Toute l'espérance d'Israël y était exprimée. Car Marie, lorsqu'elle prophétisait ainsi, n'était plus seulement la petite jeune fille à qui il arrive des choses inimaginables, mais bien la représentante de son peuple, son porte-parole.

Elle parlait d'une humiliation. « Mon âme exalte

le Seigneur, et mon esprit a exulté : à cause de Dieu, mon sauveur. Parce qu'il a porté le regard sur l'humiliation de sa servante ». Cette servante, c'est elle, mais c'est aussi le peuple que Dieu a choisi pour être son serviteur au milieu de l'humanité. Or cette condition de serviteur de Dieu a eu pour conséquence l'humiliation d'Israël. Bien sûr, les prophètes ont souvent affirmé que ce peuple avait parfois été humilié par Dieu lui-même, en rétribution de sa désobéissance. Mais ici, ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

Zacharie reprend à sa manière ces paroles de Marie : il y a des orgueilleux, des puissants, des nantis, qui humilient ce peuple, et que Dieu va disperser, détrôner, renvoyer, pour élever les humbles, les humiliés. Israël était une figure de ces humiliés, une figure de cette humiliation, lui qui vivait sous l'occupation romaine, qu'il ressentait de plus comme l'impureté liée au paganisme. Mais Luc, qui n'est pas juif, élargit la chose : il ne s'agit pas seulement de ce peuple, mais de tous ceux qui sont humiliés à cause de leur fidélité au Seigneur universel.

Il s'agit d'une constante de l'Évangile selon Luc. Pour lui, si Dieu s'est constitué un peuple, c'est uniquement pour qu'il témoigne sur la terre de la bonté que le Seigneur montre aux humiliés et aux offensés, quelle que soit leur origine. Une bonté, une amitié, qu'il montre surtout à ceux d'entre eux qui souffrent parce qu'ils sont, justement, fidèles à sa volonté de justice et de compassion.

Certes, Israël attend son Messie. Il attend qu'il se porte à son secours et écrase ses ennemis. Et il se pourrait qu'en réalité, Zacharie en soit restée là lui-même. Mais pour Luc, après réflexion, cela va beaucoup plus loin. Le Messie attendu vient

bien plutôt, selon lui, pour juger les puissants et les orgueilleux quels qu'ils soient. Il vient pour porter secours aux humbles.

De même, si Israël attend le Messie, c'est évidemment pour qu'il fasse montre de puissance, qu'il intervienne par « une force de délivrance ». Et c'est ce que dit Zakharie. Mais pour Luc, pour tous ceux qui ont connu la suite des événements, la puissance de Dieu ne s'exprime pas de cette manière. Car ils ont accepté avec foi de reconnaître dans la pratique de Jésus la véritable manière qu'a Dieu de se comporter face à la violence qui règne dans les relations entre les humains, de s'élever contre les puissants et de se soucier des offensés.

La puissance de Dieu s'exprime dans son abaissement. Il est au niveau des humbles. Ce Messie, qui est encore dans le ventre de sa mère, va naître dans une étable, non dans un palais. Il sera élevé dans une humble bourgade, non à Jérusalem, non dans le Temple. Il sera éduqué par un charpentier, non par le grand-prêtre. Il enseignera surtout sur les routes poudreuses de Galilée, non d'abord dans le Temple de la Ville sainte. Il soignera les lépreux sur le bord du chemin, non de hauts dignitaires dans leurs palaces. Enfin il mourra, jeune, non dans des draps de soie, mais sur un gibet.

Oui, il y a d'un côté la longue espérance d'un peuple humilié qui a enseigné au monde que Dieu est juste et bon. Mais il y a aussi, de l'autre côté, l'infidélité de ce peuple, qui a toujours été tenté de confondre sa gloire avec celle du Dieu Très-haut. Or malheur à lui lorsqu'il s'égare ainsi. Car en ce monde, Dieu a choisi la faiblesse. Il est du côté des humiliés.

Pourquoi ? On est bien obligé de répondre : parce que là est le salut du monde. Et pour tenter de vous le rendre plus compréhensible, je vais vous conter une sorte de parabole. Imaginez un État dans lequel les rênes du pouvoir sont aux mains de quelques milieux favorisés. Ces gens-là représentent ce qu'il y a de mieux, l'avant-garde de la Nation, l'élite du peuple, les premiers de cordée. Ils font partie de la bonne classe sociale, ils sont de la race élue, ils sont l'ethnie dominante, ce sont

les plus savants, les plus compétents, que sais-je ?

Eh ! bien, voyez-vous, chaque fois que cela s'est produit, le résultat a été catastrophique. Ce milieu dirigeant a pourri. Corruption, trafic d'influence, détournement de fonds publics, mépris des lois, arrogance et violence à l'égard des autres. Au pire cela a pu aller, dans l'Histoire, jusqu'aux camps de concentration, au goulag, aux génocides, et amener la guerre. Mais au minimum, c'est la destruction des liens sociaux, la perte de la morale publique et privée, la montée des mafias. On voit survenir des catastrophes écologiques ou bien encore des krachs financiers, comme celui dont les conséquences nous touchent encore en ce moment.

Ce n'est qu'une parabole. Car si je peux dire cela au vu de notre petite expérience, il est certain que Dieu, lui, connaît à fond le cœur de l'être humain et toutes les illusions qu'il porte en lui. Il nous dit en quelque sorte : « Attention, petit homme, tu risques d'aller dans le mur. Ne crois pas que l'avenir est dans la puissance, car il est dans la bonté, dans la douceur, dans la patience. Parce que tu vis dans un univers que j'ai fait. Et moi, je suis bonté et amitié. Si tu détruis et humilies, tu vas à contre-sens. Si tu crois en ceux qui sont puissants, dominateurs, nantis, tu sors de ma route, tu vas dans le fossé. Tu crois que cela paie plus, mais c'est une erreur, une illusion. Que tu paieras. Regarde, moi je suis venu vers toi comme un enfant sans pouvoir, sans richesse, sans gloire. Te crois-tu plus savant que moi ? »

Et c'est vrai qu'il n'y a pas de plus grande puissance que l'amour. Je ne parle pas là d'un sentiment banal, d'un sentimentalisme facile, mais du comportement qui consiste à aider, à soutenir, à accompagner ce qui est bon pour la vie des êtres humains, à commencer par celle des plus vulnérables. Il n'y a pas de plus grande sagesse que cet amour-là. Il est le moteur de toute réalité durable et solide. Souvenons-nous : si nous voulons contempler la plus efficace de toutes les puissances qui puissent régner sur le monde, regardons à cet amour-là. Puisse-t-il régner sur chacune de nos vies, en attendant qu'il règne sur le monde de Dieu.